

## Recherches sociographiques



Andrée COURTEMANCHE et Martin PÂQUET (dirs), *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 248 p. (Asticou / histoire.)

Carmen Mata Barreiro

Volume 44, numéro 3, septembre–décembre 2003

Sciences sociales et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barreiro, C. M. (2003). Compte rendu de [Andrée COURTEMANCHE et Martin PÂQUET (dirs), *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 248 p. (Asticou / histoire.)]. *Recherches sociographiques*, 44(3), 576–579. <https://doi.org/10.7202/008216ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Abénaquis et les Iroquois, la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre, le Bas-Canada (ensuite le Québec) et les États-Unis. En même temps, et par conséquent, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ce territoire n'est pas une région de peuplement, mais plutôt un lieu de passage.

On peut donc imaginer une région dont le peuplement est très récent et qui a été pour très longtemps une frontière où plusieurs forces économiques et militaires se sont affrontées. Il en découle un développement (historique, économique et culturel) très particulier. À ce sujet, les auteurs concluent que « les Cantons de l'Est correspondent davantage à un champ où se sont superposées et où ont interagi les forces de trois ensembles historiques de poids et d'intensité variables : les États de la Nouvelle-Angleterre, un Dominion britannique qui se mue en État canadien, une société canadienne-française en survivance d'abord, en affirmation ensuite. Boston, Montréal et Québec peuvent symboliser la triple source de ces jeux de force. Ces trois ensembles ont exercé sur la région une influence à trois niveaux essentiels : la démographie, l'économie et la culture. Cependant, aucun n'a jamais eu l'hégémonie complète sur la région, qui a dû composer avec ses forces diverses » (p. 734).

Le modèle proposé est convaincant, mais son élaboration n'est pas le résultat le plus important de ce livre. Le vrai succès de ce livre est que sa construction (de la recherche à la correction des épreuves) a duré de 1982 à 1998 et a suscité maintes discussions. Une entreprise d'une telle durée ne peut se résumer seulement dans le(s) livre(s) qu'elle a produits, mais devint une expérience plus large. De fait, ce volume, comme d'ailleurs tous ceux qui sont parus dans la collection « Les régions du Québec », a construit une nouvelle façon (et de nouvelles capacités) d'entendre la dynamique de l'histoire régionale. En conclusion, il confirme tout ce que Harvey a écrit dans le texte d'où nous sommes partis.

Matteo SANFILIPPO

*Università della Tuscia (Viterbe, Italie).*

---

Andrée COURTEMANCHE et Martin PÂQUET (dirs), *Prendre la route. L'expérience migratoire en Europe et en Amérique du Nord du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 2001, 248 p. (Asticou / histoire.)

Andrée Courtemanche et Martin Pâquet, professeurs au Département d'histoire et de géographie de l'Université de Moncton, ont dirigé cet ouvrage, qui se présente comme un prolongement du colloque « Stratégies socioculturelles des migrations : nouveaux objets, nouvelles approches et nouvelles sources », qui s'est tenu à la Faculté des arts de l'Université de Moncton les 29 et 30 mai 1999.

Les directeurs de cette publication partent d'une série de lacunes qu'ils ont repérées dans la recherche sur les migrations et particulièrement dans le bilan des recherches sur les phénomènes migratoires en langue française. D'après eux, il faudrait élargir les périodes étudiées – la période contemporaine a été privilégiée –,

le cadre spatial, les groupes ethniques et les problématiques abordées pour mieux comprendre la réalité complexe des migrations et mieux la saisir dans la durée. L'explicitation d'une série de présupposés théoriques et méthodologiques, dès *l'Introduction*, fait prendre conscience de ses apports à la construction des méthodes d'analyse des migrations. Les premières notions présentées sont *l'expérience migratoire* de l'acteur migrant, qui est abordée en lien avec *l'horizon d'attente*, les deux étant reliées par la dimension temporelle. À partir des références temporelles, on explore les relations dialogiques de l'acteur migrant avec les champs social et culturel. *L'expérience migratoire* s'inspire des travaux théoriques de l'historien Reinhart Koselleck et des études historiques au sujet de la vie quotidienne (*Alltagsgeschichte*) ainsi que des recherches du sociologue Raymond Williams. L'expérience n'est pas seulement envisagée par rapport aux acteurs sociohistoriques (les acteurs migrants) mais aussi par rapport à l'historien ; elle se fait ainsi « exploration, enquête, vérification » (p. 15). Le concept d'*horizon d'attente* provient du champ des études littéraires menées en Allemagne.

Une première partie des textes rassemblés touche *L'expérience de la rencontre*. Yves ROBY étudie comment les discours des élites canadiennes-françaises des États-Unis influencent la formation de l'identité franco-américaine des Canadiens français ayant émigré en Nouvelle-Angleterre dans les années 1879-1882. Jean MORENCY analyse l'expérience migratoire dans l'œuvre de Gabrielle Roy : comment l'histoire de la famille de l'écrivaine et sa propre expérience individuelle ont nourri sa réflexion sur les collectivités et sur les individus migrants, et dont rendent compte ses écrits journalistiques, ses romans et ses nouvelles.

Une seconde partie tourne autour de *L'Expérience familiale*. Andrée COURTIEMANCHE étudie une expérience migratoire en Provence à la fin du Moyen Âge : celle des natifs du village de Bayons qui émigrent à Manosque. Elle adopte un cadre d'analyse inspiré de « récents travaux sur l'immigration qui remettent en question la vision conventionnelle de ce phénomène et [qui] s'inscrit dans leur sillage » (p. 56). Dans son approche, basée sur une microanalyse des relations sociales, de nouvelles notions sont appliquées : *espace investi, espace vécu, migration de rupture, migration de maintien*.

En ayant également recours à la microanalyse, appliquée aux histoires familiales reconstituées d'environ 200 individus ayant émigré de France au Canada aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Yves LANDRY vise à mieux comprendre les circonstances et les facteurs ayant influencé leur migration : leur expérience migratoire antérieure au départ vers le Canada, la force des solidarités familiales, la pauvreté et l'exclusion familiale et sociale. Didier POTON analyse l'expérience migratoire de Louis Papin, membre d'une famille protestante saintongeaise qui quitte la France, avec plusieurs membres de sa famille, après la révocation de l'édit de Nantes (édit de Fontainebleau, 1685) et qui, après s'être installé à Amsterdam, Londres, Dublin et Lisbonne, rentre en France et adresse un mémoire à Louis XV en vue de récupérer la part de son héritage ; c'est l'étude de ce mémoire qui permet de reconstituer l'expérience migratoire de Louis Papin.

La troisième partie se rapporte à *L'expérience collective*. Nelson OUELLET y expose une étude décrivant les difficultés qui ont marqué l'expérience collective du

peuple noir aux États-Unis depuis la fin de l'esclavage jusqu'au début de ce qu'on appelle la « Grande Migration », dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Il inscrit la migration au centre d'une démarche qui vise à établir la nature des « sentiers de la liberté », qui sont l'expression d'une continuité historique dans laquelle se situe la lutte des Noirs pour la reconnaissance, la protection et l'affirmation de leurs droits aux États-Unis. Cette étude puise dans le champ d'expérience des Noirs migrants en utilisant le travail, l'éducation et le droit de vote comme repères, et en établissant des liens entre le récit des Noirs dans les États du Sud et du Nord. Jean LAMARRE étudie le processus de migration et l'insertion socio-économique des Canadiens français au Michigan et en Nouvelle-Angleterre ; il vise à analyser les différences entre les deux migrations et à montrer ainsi que l'expérience migratoire et l'horizon d'attente fluctuent en fonction des conditions socio-économiques liées à la société d'accueil. Les Canadiens français ayant migré en Nouvelle-Angleterre doivent s'initier au travail dans les filatures, domaine qui leur était étranger, et vont devenir une main-d'œuvre non qualifiée. Chez eux, l'idéologie de survivance favorise la conscience ethnique et entrave l'accès à une conscience de classe ; cette idéologie de survivance, influencée par les élites cléricales et nationalistes, détermine la représentation de la naturalisation comme une sorte de trahison. Par contre, les Canadiens français ayant émigré au Michigan, et plus concrètement dans la vallée forestière de la rivière Saginaw, s'intègrent dans l'exploration forestière, activité dans laquelle beaucoup ont une bonne expérience, ce qui va leur permettre de faire partie d'une main-d'œuvre qualifiée. Chez eux émerge une conscience ouvrière et ils manifestent une plus grande autonomie par rapport aux élites catholiques ; un pourcentage important de ces Canadiens français manifestent leur volonté d'obtenir la citoyenneté américaine.

La quatrième partie accueille des réflexions concernant *Les traces de l'expérience*. On y trouve soit de nouvelles approches des sources, soit de nouvelles sources. L'équipe constituée par Yves FRENETTE, Bianca GENDREAU, Gabriele SCARDELLATO et John WILLIS insiste sur l'intérêt du recours à l'étude des lettres d'immigrants, qu'ils estiment peu présentes dans l'historiographie canadienne. Ils s'intéressent à la correspondance comme élément structurant de l'identité des immigrants et étudient systématiquement la correspondance de Christian Bennedsen, qui est parti à 21 ans du Danemark et qui est devenu membre de la Petite Italie de Toronto et premier président non italien de l'Ordre des fils d'Italie de l'Ontario (OFIO). L'étude de la correspondance est complétée par des entrevues avec cet immigrant.

Nathalie TOUSIGNANT propose une nouvelle source, les films de famille et les films amateurs en vue d'analyser les relations entre l'acteur migrant et le champ social en enrichissant ainsi notre connaissance de l'expérience migratoire. Afin d'illustrer l'apport que représentent les films de famille à l'étude des phénomènes migratoires, elle propose une étude de cas : une série de quatre épisodes de l'émission belge *Inédits*, lancée par André Huet en 1980 et consacrée à la mémoire de la colonisation du Congo belge.

En guise de *Conclusion*, Martin PÂQUET réfléchit à la façon dont le fait de « penser l'expérience » détermine une remise en question de certains aspects méthodologiques et épistémologiques de la discipline historique dans le cadre de

l'histoire des communautés migrantes. Ce chercheur propose le concept de *communauté de mémoire migrante* provenant des domaines anthropologique et sociologique et souligne l'importance de la prise en compte de l'expérience en vue de « penser l'Autre en histoire des migrations, mais aussi de réfléchir sur une histoire faite autrement » (p. 233).

Le livre se présente ainsi comme un dialogue autour de méthodes et de sources appliquées dans les recherches sur les migrations et comme la proposition de nouvelles approches, de nouvelles notions, d'un regard renouvelé sur l'histoire des migrations, si importante dans des sociétés de plus en plus métissées. Nous tenons à souligner le degré de transférabilité de ces interrogations et de ces apports à d'autres champs proches tels que l'analyse de la littérature migrante. L'approche critique de ces chercheurs, nourrie par des notions provenant de plusieurs aires scientifiques, enrichit en effet la compréhension de l'univers des migrations, et apporte des éléments nouveaux au dialogue, toujours nécessaire, avec des disciplines telles que la psychologie sociale (cf. travaux de Carmel Camilleri, Altay Manço), ethnologie (cf. travaux de Sélim Abou), psychiatrie sociale (cf. recherches de Tahar Ben Jelloun), sociologie (cf. Abdelmalek Sayad, Azouz Begag), études littéraires (cf. Clément Moisan, Renate Hildebrand, Lucie Lequin).

Carmen MATA BARREIRO

Département de Philologie française,  
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).

---

Renée JOYAL (dir.), *L'évolution de la protection de l'enfance au Québec. Des origines à nos jours*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000, 227 p.

Le livre publié par Renée Joyal sur la protection de l'enfance se veut, comme son titre l'indique, un historique de ce sujet à la fois singulier et difficile qu'est l'enfance au Québec. Singulier d'une part parce que depuis le Régime français jusqu'à nos jours, s'est toujours posée d'une manière ou d'une autre la question de l'enfance abandonnée, maltraitée ou abusée de quelque façon, question s'il en est qui a sollicité l'attention des pouvoirs publics. Difficile d'autre part parce que l'objet est à la fois fuyant – qu'est-ce qu'un enfant maltraité tant sous le Régime français que de nos jours ? – et difficilement cernable – qu'y a-t-il de commun entre l'abus d'enfant au XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui ?

C'est donc à cette question complexe que Renée Joyal et ses collaborateurs s'attaquent. Bien que chacun constitue une unité en soi – certains ont déjà été publiés antérieurement et sont donc l'objet d'une réédition –, tous les textes sont parcourus par le fil directeur de la protection de l'enfance dans une perspective historique. Renée Joyal en est le maître d'œuvre puisqu'elle a écrit, seule ou avec d'autres, quatre des sept textes que contient le livre en plus de rédiger l'introduction ainsi que la conclusion. Au lieu de rendre compte de chacun des